



les lecteurs écrivent

LANGUE FRANÇAISE ET FORESTERIE

La lecture, très intéressée et attentive, du numéro spécial 1996 de la *Revue forestière française* consacré à la gestion durable des forêts tempérées, et celle, ensuite, de quelques articles parus en 1997, m'ont inspiré quelques réflexions que j'aurais plaisir à ne pas garder pour moi seul...

- L'expression "**gestion durable**" est impropre : une gestion peut être bonne ou mauvaise, de courte ou de longue durée, mais ce n'est pas parce qu'elle sera durable qu'elle sera bonne. La "durabilité" ne doit pas s'appliquer à la gestion, mais à l'objet de celle-ci, en l'occurrence la forêt. C'est sans doute la contraction, par souci de "faire court", d'une locution anglo-saxonne, telle que "gestion pour une forêt durable". Ajoutons, qu'à la place de "durable", "pérenne" serait préférable, mais cet adjectif serait-il compris ?
- L'expression chère, à juste titre, aux forestiers de l'Office national des Forêts, gestion "**à rendement soutenu**" prête à confusion pour beaucoup de nos concitoyens. Le plus souvent, par rendement, ils entendent, certes à tort, celui des actions, obligations, SICAV ou autres produits financiers ! Et dire de plus qu'il doit être soutenu sous-entend que la forêt doit produire le plus possible et donc rapporter le maximum d'argent. La notion "on n'exploite que ce que la forêt a produit" n'est pas mise en évidence.
- L'adjectif "**artificielles**" pour les plantations faites par les hommes par opposition aux "régénérations naturelles" n'est pas satisfaisant, car les plants mis en terre par la main de l'homme sont bien des produits naturels vivants avec des racines, une tige, des branches, des feuilles. Les futaies issues de telles plantations devraient, elles aussi, être qualifiées, comme certaines prairies, d'artificielles.
- Enfin, à une certaine époque, on accusait les forestiers d'**acidifier** les sols en plantant des Douglas, et autres résineux. Pour le public (et certains médias incompetents), ces essences étaient censées produire des acides (chlorhydrique, sulfurique, voire nitrique...). Qu'on se rappelle le spectre des pluies ou dépôts acides !

Là encore, il est difficile de communiquer. Comment expliquer à beaucoup les fonctions acide et basique, ce qu'est le pH et que, quand celui-ci est faible, le milieu est plus acide que lorsque sa valeur est élevée.

P. GIRAUD
3, boulevard Maréchal Joffre
F-38000 GRENOBLE